

bien nouveau pour nous ; force nous fut pourtant d'en couvrir notre chef. Comment sans cette toque, faire descendre le long de notre épine dorsale l'inévitable queue chinoise ? On nous avait procuré de faux cheveux d'un beau noir d'ébène, comme sont tous les cheveux des indigènes, mais les nôtres étaient trop courts pour qu'on songeât à y fixer la tresse d'emprunt. D'autre part, rester sans cet ornement ne pouvait être que mal vu. Pour *sauver la face*, (1) nous recourûmes à un expédient, peu correct sans doute, mais nécessaire : porter le bonnet, au centre duquel, en dedans, nous cousûmes notre tresse. On fait comme on peut, même en Chine. Dès lors, parés de ce superbe appendice qui nous descend jusqu'aux talons, et costumés entièrement à la chinoise, nous pouvons nous regarder comme des Chinois authentiques, et paraître crânement et gravement au milieu de la foule ; *gravement*, oui, car nous ne sommes point exposés à rencontrer quelque ami de France, devant lequel il serait peut-être difficile de tenir notre sérieux. En tous cas, un bon rire, comme bien on pense présida à cette série d'opérations et de transformations.

L'après-midi, M. Perras nous conduisit, pour première sortie, à la bénédiction du Saint-Sacrement chez les Sœurs de Saint-Vincent, de Paul. Comme la distance est assez longue, nous montâmes chacun dans une petite voiture, traînée par un Chinois, lequel nous conduisit au galop jusqu'à l'hôpital. Tout mon soin fut de serrer fortement mon bonnet, avec l'ombrelle indispensable dont j'étais armé, tremblant qu'à toute minute un coup de vent me l'enlevât, et avec elle cette queue désespérante cousue à l'intérieur, qui m'embellissait, c'était convenu, mais qui m'accablait de soucis. J'en fus quitte pour la peur, et je rentrai à la maison, toujours au galop de mon Chinois, sans accident.

Vous voulez connaître le véhicule qui me servit dans ce voyage ? Le *Dj'inrikicha* (c'est son nom) est une petite voiture à bras, avec une capote, tirée par la force d'un homme, comme l'indique le mot lui-même qui est japonais. Il y a place pour une personne confortablement assise. Le conducteur est un solide gaillard chinois, portant une blouse très ample, sur le dos de laquelle est cousu un carré de toile, portant en chiffres arabes et en caractères chinois, le numéro de la voiture. Un large pantalon flottant et relevé jusqu'aux genoux, des

(1) Expression chinoise qui signifie à peu près : *garder les convenances*.

sandal
treillis
dans la
d'une
de not
En a
de Tch
la ville
nades,
vait tar



La 3^{ème}
apparition
mander d
sement re
car il a été
tiel sur J
miniatures
que possèd
Ces éditions
Nous so
démie de
Germain.

(1) Deux